

MOHAMMED CHABAA

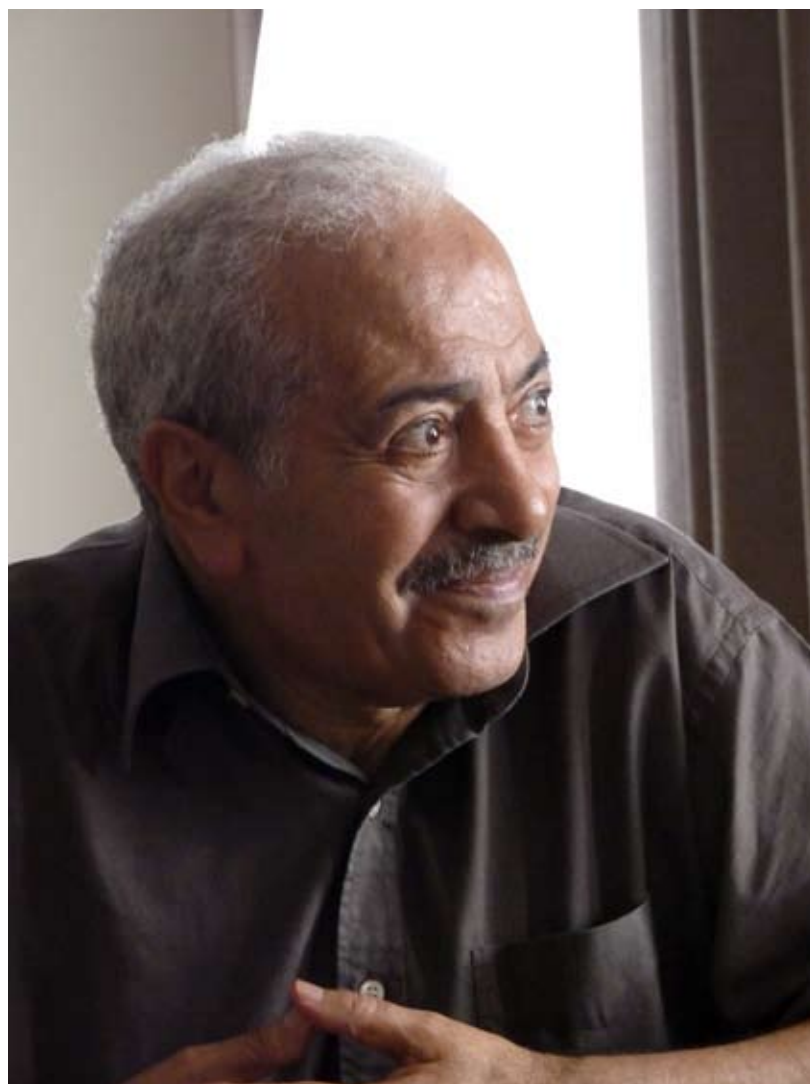
GALERIE D'ART
L'ATELIER

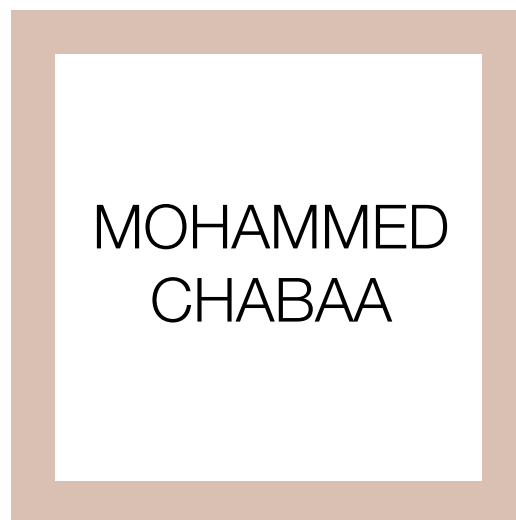


Exposition Mohammed Chabaa

Galerie d'art **L'Atelier 21**

du 4 novembre au 1er décembre 2010





Galerie d'art L'Atelier 21

21, rue Abou Mahassine Arrouyani (ex rue Boissy - d'Anglas) Casablanca 20100 Maroc

Tél. : +212 (0) 5 22 98 17 85 ■ Fax : +212 (0) 5 22 98 17 86

latelier21@gmail.com ■ www.atelier21.ma

La geste de Mohamed Chabaa

La scène culturelle marocaine offre une curiosité peu commune sous d'autres climats. Il n'est pas d'usage, lorsqu'on présente l'œuvre de l'un de nos créateurs (peintre, poète ou autre), de parler de l'homme (ou de la femme), de prendre en compte le processus de sa formation intellectuelle, son expérience de vie, l'intime y comprise, a fortiori les traits de son tempérament, de sa sensibilité. L'impasse est également faite sur ses idées, qu'elles concernent la conception de sa pratique artistique ou sa perception des problèmes de sa propre société et de la société humaine en général.

De ce fait, le risque est pris de renvoyer de lui l'image d'un esprit pur, dont la seule preuve de vie se limite à l'œuvre achevée, livrée à notre appréciation. Ce qui précède, la genèse si l'on veut, et ce qui se passe pendant le corps à corps avec la toile, la page blanche, nous échappent le plus souvent. Et comment le saurions-nous si rien ne nous est rapporté de l'homme (la femme) en question, l'être en chair et en os dont la conscience a émergé à un moment déterminé de l'histoire, dont la vie apparemment paisible ou manifestement tumultueuse a été marquée par le particulier de ses rencontres, découvertes, amours, obsessions, rêves, visions et combats ? Autant d'éléments qui ont façonné son caractère, affirmé ses choix et constitué, parfois à son corps défendant, ce que l'on appelle communément son destin.

Par égard pour l'ami de toujours, le compagnon d'épreuve qu'a été pour moi Mohamed Chabaa, mais aussi l'artiste que j'admire parce qu'il m'a littéralement « ouvert les yeux » sur l'univers de la peinture, je me devais de rappeler ces exigences préalables tant sa vie épouse et éclaire son œuvre, et celle-ci rend compte de sa vie avec une exceptionnelle fidélité.

La dette que j'essaie d'exprimer ici n'est qu'une parcelle de celle, immense, que la culture marocaine dans son ensemble devra un jour honorer envers lui. Pour m'en tenir à ce que j'ai pu observer lors de notre compagnonnage, je dirai que, sans lui, l'expérience de la revue Souffles dans les années soixante n'aurait pas accompli l'avancée spectaculaire vers la modernité qu'on lui reconnaît sans conteste aujourd'hui. La forme futuriste qu'il a réussi à lui imprimer a eu, chose rare, un réel impact sur le contenu lui-même. Grâce à lui (et aux autres peintres de la revue), la réhabilitation de nos arts traditionnels nous a amenés à solliciter le patrimoine populaire dans toute sa diversité pour en faire l'un des leviers du projet de reconstruction et de renouvellement de notre culture.

De cette époque aussi datent ses interventions dans l'espace public, ses premières réalisations dans le domaine de l'intégration des œuvres plastiques à l'architecture, son plaidoyer pour instaurer les bases d'une culture visuelle garante de l'éducation et de la transformation du goût. Peu porté sur les abstractions théoriques, même si, parmi nos grands peintres, il est celui qui a le plus écrit, il avait une pensée pratique. Pédagogue hors pair, Chabaa avait un sens aigu des étapes à franchir et du cap à tenir, de l'horizon à atteindre.

Dès notre première rencontre, j'ai su qu'il allait faire partie dorénavant de ce que j'appelle ma constellation fraternelle. Je me suis senti en présence d'une force tranquille, d'un regard qui porte loin, vers l'extérieur de soi comme à l'intérieur. Lors des rares fois où j'ai eu la chance de le surprendre en train de travailler, j'ai été frappé entre autres par ses mains (et c'est vrai que les mains me fascinent). Assez fines et petites pour un homme de sa taille et de sa corpulence, elles irradiaient un concentré d'énergie et ne se portaient sur la toile que pour matérialiser en une série de caresses savantes et délicates ce qui avait été conçu, longtemps mûri

au préalable. Et le poète en moi jalousait le peintre d'être dans une maîtrise aussi souveraine de son art. J'en prenais acte !

Pendant la période que nous avons passée ensemble en prison (1972-1973), nous étions la plupart du temps dans la même cellule, côte à côte. N'ayant pas le matériel adéquat pour peindre, Mohamed dessinait sans relâche avec les moyens du bord (feutres et crayons de couleur), préparant la nouvelle avancée que son travail connaîtra après son élargissement : un hymne vibrant à la liberté, un regain de lumière intérieure, portés par un lyrisme contenu, sans la moindre facilité ou fioriture.

Par la suite, et pour les raisons qu'on devine, j'ai suivi de loin en loin son activité. Mais les quelques échos que je recevais d'elle, les catalogues d'exposition qui me sont parvenus m'ont toujours rassuré sur ce que j'estime être les constantes de sa démarche : le sens de la responsabilité et de la solidarité, celui de la pédagogie, la mise en avant de l'éthique s'agissant des problèmes de la Cité ou de la pratique artistique. J'avais plaisir, en soufflant sur les cendres du temps, à retrouver chez mon compagnon de route cette braise ardente de l'interrogation, de la remise en question et de l'exploration permanentes.

Nos retrouvailles relativement récentes m'ont enfin permis de suivre de visu ce dont la séparation puis l'éloignement m'ont frustré. L'œuvre de Chabaa qui m'est restituée dans son intégralité brille à mes yeux par la force de ses acquis, son ampleur et sa portée. Je suis tenté d'utiliser pour la qualifier un terme qui sert d'habitude à désigner la poésie quand elle narre les exploits d'un personnage bravant les destins contraires pour atteindre un idéal et accomplir sa pleine humanité. Le terme est celui de « geste ». Oui, pourquoi lésiner sur les mots ? Faut-il n'employer les grands que quand ils sont décrétés ailleurs et s'imposent à nous d'autorité ? Sommes-nous condamnés à en être écartés à cause de je ne sais quelle malédiction, quelle tare originelles ? Serait-il surfait de dire de Mohamed Chabaa qu'il a été porteur pour lui et pour nous d'un projet prométhéen ? Non, bien au contraire. J'affirme en toute quiétude que son œuvre est une narration ininterrompue de ce projet, avec une singularité toutefois. La geste de Chabaa comporte une note dramatique car elle a été sans cesse contrariée par le peu de cas que l'on fait de la culture et des créateurs dans notre pays. Aussi l'exil intérieur n'a-t-il pas de secret pour lui, et il le vit dignement, dans une totale discrétion. À la manière de Sisyphe (encore un grand mot, à dessein), il n'arrête pas de porter à bout de bras son rocher. Sauf que ce Sisyphe de chez nous est un peintre, sachant mieux que quiconque que plus la matière est résistante, plus il faut de ténacité pour y distiller l'essence de ses rêves, la transmuier en œuvre de beauté, dépasser ainsi ses limites et exorciser les malheurs du monde.

Et la quête perdure. Plus d'un demi-siècle ! L'œuvre de Chabaa est en perpétuel mouvement. Elle est portée par un cours qui est tout sauf celui d'un fleuve tranquille. Tantôt juste ruisselant, tantôt démonté, il lui arrive aussi de disparaître sous la roche pour resurgir plus loin dans un paysage inédit où la lumière finement voilée révèle comme une profondeur inattendue des couleurs, l'imperceptible mouvement des formes, les signes discrets de l'esprit des saisons. Tout au long de ce cours, des haltes sont indiquées, et même les passages périlleux où la tentation de la rupture a été forte. Chabaa ne cherche pas à désorienter le promeneur ou l'explorateur. Il le prend volontiers par la main pour l'éloigner des chemins battus et des voies sans issue. Ses toiles laissent entendre comme un murmure. Oui, un murmure ! audible pour celui et celle qui savent encore

exercer cet œil du cœur qui tend à s'étioler et s'éteindre de nos jours.

Les plus récentes de ces toiles que Mohamed m'a fait découvrir en mai dernier chez lui mériteraient encore plus cette extrême attention. Au premier regard, on serait tenté d'y déceler une volonté inhabituelle de table rase, voire un pied de nez provocateur à destination des « spécialistes » et marchands du temple de l'art qui pourraient s'écrier : « Mais où sont sa maîtrise proverbiale, son dépouillement, son léché, ses constructions rigoureuses, ses couleurs bien cadrées, sans bavures ? » Laissons de côté ce jargon, et revenons aux œuvres, indissociables de l'homme, de ses exigences, ses blessures et ses interrogations. Peut-être alors découvririons-nous que ces toiles expriment pour la première fois et sans fausse pudeur sa fragilité et, pourquoi le cacher, son angoisse face à la finitude de la vie et des œuvres humaines, au sort incertain de la trace que tout un chacun aspire légitimement à laisser après lui — surtout dans un pays où l'on ne se soucie guère de ce genre de trace, sauf quand elle peut acquérir une valeur marchande —, face aussi au désordre du monde et aux incertitudes qui pèsent sur le devenir de l'espèce humaine.

Lorsque j'exprime ce ressenti mien, subjectif cela va sans dire, en pensant à ce que j'appellerai l'avens de ces œuvres, je ne perds pas pour autant de vue leur endroit. Là, il me plaît d'avancer que ce que j'en ai capté me rend Mohamed plus proche. Voilà un artiste qui n'a plus rien à démontrer, qui pourrait se laisser couler tranquillement dans le sillon qu'il a tracé et s'en tenir à une marque de fabrique rassurante pour son public. Pourtant, il prend le risque de déstabiliser tout en restant fidèle à lui-même. Il ne recule pas devant la déconstruction dans ce qui semblerait être une fuite en avant alors qu'elle m'apparaît être un arrachement vers l'ailleurs, un désir irrépressible de retrouver le regard premier, quand les yeux s'ouvrent sur le matin inaugural du monde, sur la lumière dont se revêtent le ciel, la terre, l'eau, et toutes les manifestations du vivant. Un désir de retrouver le geste premier qui tente de traduire l'émotion humaine devant un tel miracle.

C'est ainsi que la geste de Mohamed Chabaa reste ouverte car son horizon n'est rien d'autre que l'universel inscrit dans une culture, la nôtre, qu'il aura marquée généreusement et marquera durablement de ses empreintes.

Abdellatif Laâbi
Créteil, août 2010



Sans titre
Peinture sur papier
31 x 23 cm
1990



Sans titre
Acrylique sur toile
124,5 x 100 cm
2010



Sans titre
Acrylique sur toile
135 x 115,5 cm
2010



Sans titre
Acrylique sur toile
136 x 115,5 cm
2010



Sans titre
Acrylique sur toile
150 x 150 cm
2010



Sans titre
Acrylique sur toile
115,5 x 89 cm
2010



Sans titre
Acrylique sur toile
127 x 105,5 cm
2010



Sans titre
Acrylique sur toile
162 x 136 cm
2010



Sans titre
Acrylique sur toile
127 x 106 cm
2010



Sans titre
Acrylique sur toile
125 x 149 cm
2010



Sans titre
Acrylique sur toile
115,5 x 136 cm
2010



Sans titre
Acrylique sur toile
162 x 136 cm
2010



Sans titre
Acrylique sur toile
150 x 150 cm
2010



Sans titre
Acrylique sur toile
136 x 115 cm
2010



Sans titre
Acrylique sur toile
145,5 x 136 cm
2010



Sans titre
Acrylique sur toile
124 x 100 cm
2010



Sans titre
Acrylique sur toile
150 x 150 cm
2010



Sans titre
Acrylique sur toile
110 x 127 cm
2010



Sans titre
Acrylique sur toile
124 x 100 cm
2010



Sans titre
Acrylique sur toile
127 x 105,5 cm
2010



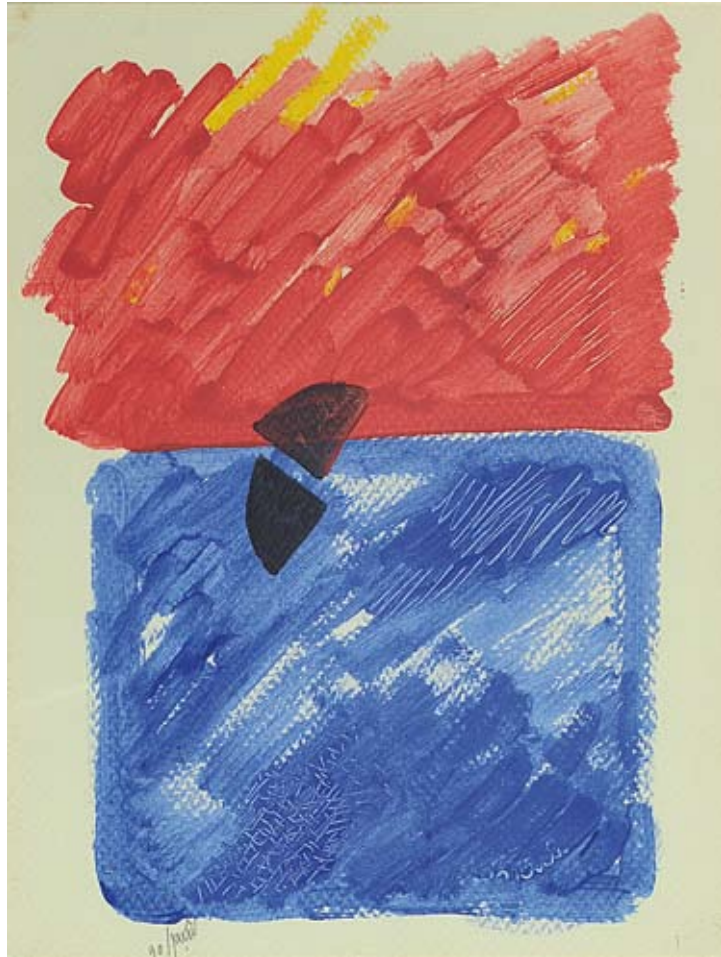
Sans titre
Acrylique sur toile
110 x 127 cm
2010



Sans titre
Acrylique sur papier
28 x 22 cm
1993



Sans titre
Pastel sur papier
29 x 21 cm
1992



Sans titre
Acrylique sur papier
29 x 20 cm
1990



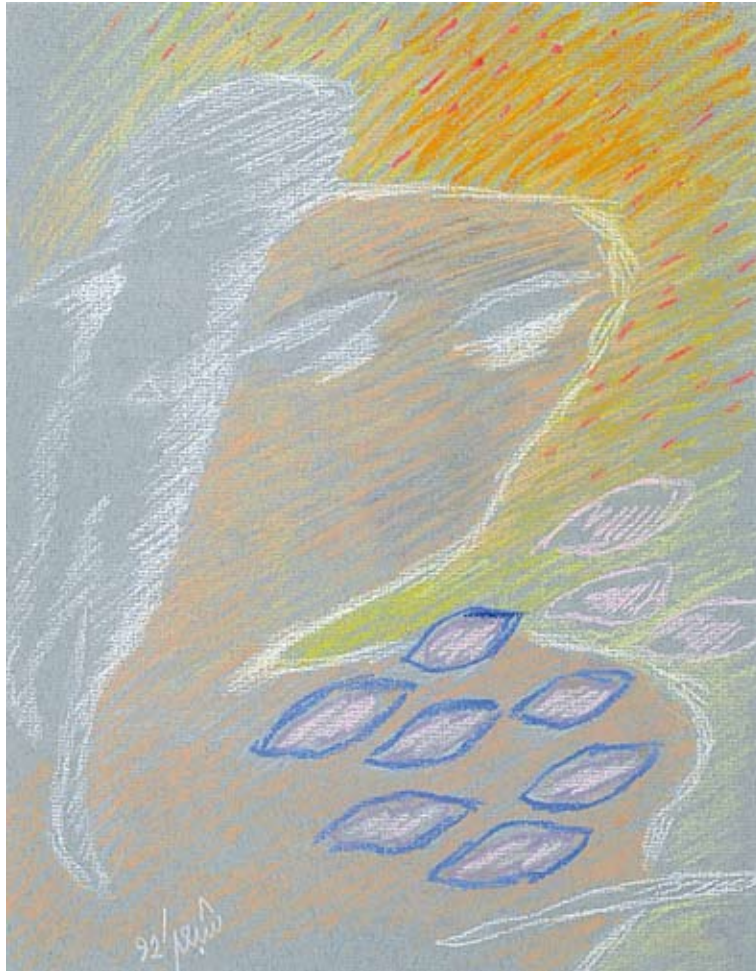
Sans titre
Pastel sur papier
28 x 22 cm
1992



Sans titre
Pastel sur papier
42x35 cm
1992



Sans titre
Pastel sur papier
42x35 cm
1990



Sans titre
Pastel sur papier
42x35 cm
1992



Sans titre
Pastel sur papier
28x22 cm
1990

Mohammed Chabaa est né en 1935 à Tanger. Après l'obtention de son diplôme à l'Ecole des Beaux-Arts de Tétouan en 1955, il part en Italie pour poursuivre, de 1962 à 1964, des études à l'Académie des Beaux-Arts de Rome. De retour au Maroc, il enseigne à l'Ecole des Beaux-Arts de Casablanca. Ancien directeur de l'institut national des Beaux-Arts de Tétouan (de 1994 à 1998), Mohammed Chabaa est l'une des figures éminentes de la peinture moderne au Maroc.

Il a tenu des positions courageuses sur l'identité de la peinture marocaine dans la revue « Souffles ». Il est de ceux qui ont appelé vigoureusement à introduire l'esprit de la création traditionnelle dans la peinture marocaine. Il a également préconisé l'intégration de la peinture dans l'espace urbain. L'action qu'il a menée, en 1969, en compagnie d'un collectif de peintres, dans la place Jemaa El Fna à Marrakech, est encore citée comme un modèle à ceux qui souhaitent mettre leur art à la portée d'un très large public.

Mohammed Chabaa se tient rigoureusement au principe de la genèse du visible. Il donne à voir dans ses tableaux l'énigme de la peinture. Chacune de ses œuvres puise sa force aux racines de l'immémorial, à la source palpable de l'acte de peindre, à cette poussée du bras : le geste. Sa vision de l'œuvre picturale est une quête d'un état pur où la tache, le trait ou la ligne délimitent les tracés des fondamentaux de la peinture. Cette exposition est fondée sur l'importance du geste dans la peinture de Mohammed Chabaa, en ce sens que des travaux de 2010 entretiennent une résonance avec ceux de 1997 ou de 1963. Certes, le peintre a mûri, s'est renouvelé, a même « abandonné de 1965 à 1983 la gestualité en faveur d'un figuratif abstrait » mais sa passion pour le geste inaugural demeure intacte, comme en témoignent cette série de peintures, exposées à la galerie d'art l'Atelier 21.

À la fois lyrique et géométrique, la peinture de Mohammed Chabaa est dominée par l'abstraction tout en comportant des éléments du monde extérieur. L'artiste a publié de nombreux écrits sur la peinture marocaine. Il a été décoré en 2008 du Wis-sam de l'ordre Officier par le Roi Mohammed VI et a reçu plusieurs distinctions dont une décoration, en 1992, de l'ordre du mérite de l'ordre de "commandeur" de la République italienne, suite au travail réalisé à la mosquée de Rome avec les artisans marocains.

Il vit et travaille à Casablanca

Principales expositions personnelles

- 2007 Galerie Venise Cadre Casablanca
- 2005 « Chabaa peintre, Chabaa sculpteur », galerie Delacroix, Tanger
- 2004 Galerie nationale Bab Rouah, Rabat
- 2001 Rétrospective au théâtre National Mohammed V, Rabat
- 1999 Rotterdam, Pays-Bas
Bruxelles, Belgique
Charleroi, Belgique
- 1998 Galerie nationale Bab Rouah, Rabat
- 1997 Galerie nationale Bab Rouah, Rabat
- 1996 Institut Français de Tétouan
Institut Français de Tanger
- 1994 Galerie Venise Cadre, Casablanca
- 1993 Réalisation d'une œuvre murale pour le Terminal International de l'aéroport de Chicago, USA
- 1984 Galerie l'Atelier, Rabat
Galerie Nadar, Casablanca
- 1974 Rétrospective Galerie Nadar Casablanca
Rétrospective Galerie l'Atelier Rabat
- 1967 Montréal, Canada
- 1958 Rabat

Principales expositions collectives

- 2004 Sculpture plurielle, au siège de la Société Générale Marocaine des Banques, Casablanca
- 2003 Centre culturel de l'Agdal, Rabat
- 1992 « Dessins », galerie Al Manar, Casablanca
- 1990 4ème rencontre hispano-arabe d'Almunecar, Espagne
- 1989 « L'art contemporain marocain », Madrid, Espagne
- 1987 « Six artistes marocains », Galerie Métropolitaine, Sao Paulo, Brésil
- 1986 « L'art contemporain marocain », Madrid, Espagne
- 1985 « 19 peintres marocains », Musée des arts contemporains, Grenoble, France
Musée des arts africains et méditerranéens, Paris
- 1980 « 10 ans à l'atelier » Galerie Nationale Bab Rouah, Rabat
« Petits formats du Maghreb et du Machreq » Galerie l'Atelier, Rabat
- 1976 2ème biennale Arabe, Rabat
Galerie nationale Bab Rouah, Rabat
- 1975 « Pour la Palestine », Beyrouth Liban
- 1974 « Peinture du Grand Maghreb », Alger
« L'art marocain dans les collections privées », Galerie Nadar, Casablanca
1ère Biennale arabe, Bagdad, Irak
- 1969 Exposition-manifeste place Jemaa El Fna, Marrakech
- 1966 Groupe Chabaa, Melehi, Belkahia, Théâtre Mohammed V, Rabat
- 1963 « Pittori Arabi », Centro Italo-Arabo, Rome, Italie
- 1958 « Arab Painting », Washington DC, USA
2ème Biennale d'Alexandrie, Egypte
- 1957 Peintres marocains à Tunis, Tunisie

Collections

Fondation Actua, Attijariwafa bank
Ministère de la Culture
L'aéroport de Chicago
Fondation Hassan II
Observatoire des Droits de l'enfant
Conseil Consultatif des Droits de l'Homme (CCDH)
Fondation ONA
Office Chérifienne des Phosphates (OCP)
Bank Al Maghrib

Dépôt légal : 2010 MO 2611

ISBN : 978 - 9954 - 509 - 07 - 4

Impression : Europrint

Photos : Imagia Photography

Exposition de Mohammed Chabaa du 4 novembre au 1er décembre 2010

21, rue Abou Mahassine Arrouyani (ex rue Boissy - d'Anglas) Casablanca 20100 Maroc

Tél. : +212 (0) 5 22 98 17 85 - Fax : +212 (0) 5 22 98 17 86- www.atelier21.ma